

# LES REVUES MODERNISTES À LA LUMIÈRE DES EXPÉRIENCES DU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

## REVISTAS MODERNISTAS À LUZ DAS EXPERIÊNCIAS DO SÉCULO XIX

Diana Cooper Richet \*

### Correspondência

27, Quai de la Tournelle.

Paris – França. 75005

E-mail: [diana.cooper-richet@uvsq.fr](mailto:diana.cooper-richet@uvsq.fr)

### Résumé

Cet article a pour objectif de mettre en lumière l'intérêt que peuvent avoir les études portant sur les revues du XIX<sup>e</sup> siècle pour une bonne compréhension de l'émergence des revues modernistes. Les questions liées à la circulation transnationale des modèles éditoriaux et des textes, bien que difficile, méritent que l'on s'y attarde, tant elles permettent de mettre en évidence l'importance des transferts culturels qui s'opèrent par le biais des revues, quelle que soit l'époque.

**Mots-clés:** revues; XIX<sup>e</sup> siècle; modernisme.

### Resumo

Este artigo tem por objetivo mostrar a importância que o estudo sobre revistas do século XIX tem para a boa compreensão da emergência das revistas modernistas. As questões relacionadas à circulação transnacional de modelos editoriais e de textos, ainda que complexas, merecem atenção na medida em que permitem colocar em evidência a importância das transferências culturais que se operam pelo viés do suporte revistas, qualquer que seja sua época.

**Palavras-chave:** revistas; século XIX; modernismo.

---

\* Doutora em História (Sorbonne, Paris 1). Professora de História Contemporânea no Centre d'Histoire des Sociétés Contemporaines – Université de Versailles Saint-Quentin-en Yvelines (CHCSC-UVSQ).

Les recherches menées, au cours des trois dernières décennies, ont largement renouvelées l'histoire et la connaissance que nous avons de l'évolution et du rôle des revues. Afin d'enrichir la réflexion sur les revues dites modernistes, d'où qu'elles viennent, d'où que provient leur contenu, quels sont leurs modèles, les résultats de ces travaux relativement récents sont instructifs. En effet, afin de comprendre ce que l'on a appelé, en France, la « révolution revuiste » de la *Fin de siècle*, dont les revues modernistes sont partie prenante, il est intéressant de remonter aux origines même de la conception des premières véritables revues intellectuelles. Le modèle éditorial de ces périodiques est né, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, à Edimbourg en Ecosse. Il a servi de matrice à nombre d'autres périodiques dans le monde. Cet archétype a très largement circulé, tout comme les articles contenus dans ces publications. C'est autour des thèmes liés au renouvellement de la recherche, à la naissance de la revue comme format, et à la circulation des modèles éditoriaux, que cet article s'attache.

## Le renouveau de l'histoire et de l'étude des revues

Depuis trois décennies, environ, les revues sont considérées comme des objets non seulement dignes d'être étudiés pour eux-mêmes, mais également comme des supports participant à la circulation - nationale et transnationale - des idées et des modèles éditoriaux. Le renouveau des travaux s'est d'abord opéré autour du sociologue Olivier Corpet, lorsqu'il inaugure une rubrique consacrée aux revues dans le quotidien *Libération* en 1984. L'année suivante, il forme un groupe de recherche sur les revues à la Maison des Sciences de l'Homme. En 1986, il lance la *Revue des revues. Histoire et actualité des revues culturelles* et fonde l'association *Ent'revues*<sup>1</sup> - dont les objectifs sont:

- mieux faire connaître et reconnaître l'apport des revues au patrimoine intellectuel, littéraire et artistique,
- assurer par des actions de promotion une présence active des revues, principalement dans les librairies et les bibliothèques,
- encourager les échanges et les rencontres entre les revues françaises et étrangères,
- soutenir le développement de recherches scientifiques sur le monde des revues anciennes et contemporaines.

Signalons, également, l'organisation du Salon de la revue qui se tient chaque année, depuis 1990, à Paris. Le 25<sup>e</sup> Salon s'est tenu en octobre dernier avec 200 stands représentant autant de revues françaises et étrangères. Ce salon est l'occasion de nombreux échanges et débats autour des revues.

---

<sup>1</sup> Disponible sur: <http://www.entrevues.org/>.

La deuxième étape de ce renouveau des études sur les revues est constituée par l'organisation, en janvier 2000, d'un colloque qui donna lieu à la publication d'un ouvrage intitulé *La Belle Époque des revues (1880-1914)*, dirigé par Jacqueline Pluet-Despatins, Michel Leymarie et Jean-Yves Mollier, publié à Paris en 2002.<sup>2</sup> Ce livre, ainsi que quelques autres publications, annoncent le début des travaux sur l'histoire des revues. Pour la première fois, les revues sont envisagées comme un phénomène éditorial singulier. Ces revues sont recensées et replacées dans le contexte général de l'édition. Leurs rapports avec les hommes de lettres sont étudiés, de même que les liens entre les revues et la société environnante, dans le cas des revues féministes, des revues syndicalistes, des revues religieuses et des revues satiriques. L'ensemble formé par les revues scientifiques est également examiné, ainsi que le phénomène des revues dans un certain nombre de pays étrangers: Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Belgique et Suisse. Cette période des années 1880-1914, au cours de laquelle on assiste à une explosion des revues, est étudiée avec une approche totalement nouvelle.

Il faut également attirer l'attention sur les recherches coordonnées par le Professeur de littérature comparée, Evanhelia Stead, de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle a récemment dirigé deux ouvrages, tout à fait novateurs, sur les revues:

- *L'Europe des revues (1880-1920): estampes, photographies, illustrations* publié à Paris par les Presses Universitaires de Paris-Sorbonne en 2008. Pluridisciplinaire et européen, ce premier volume met l'accent sur les relations entre les modèles esthétiques, idéologiques, graphiques et typologiques.
- *L'Europe des revues (1860-1930): réseaux et circulations des modèles* qui doit paraître chez le même éditeur fin 2016. Dans le second volume, la question de la circulation des modèles et des textes est abordée.

Enfin, pour terminer ce rapide état des travaux, il est important d'indiquer la parution des trois volumes entièrement consacrées aux revues modernistes, parus en 2012-2013 au Royaume-Uni. *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines*:

- *Vol. I Britain and Ireland (1888-1955)*.
- *Vol. II North America (1894-1960)*.
- *Vol. III Europe (1880-1940)*.<sup>3</sup>

Ces volumes, dirigés par Peter Brooker, Andrew Thacker, Sascha Bru et

<sup>2</sup> PLUET-DESPATINS, Jacqueline; LEYMARIE, Michel; MOLLIER, Jean-Yves. (Dir.). *La Belle Époque des revues 1880-1914*. Paris : Editions de l'IMEC, 2002.

<sup>3</sup> BROOKER, Peter; THACKER, Andrew; BRU, Sascha; WEIKOP, Christian. (Dir.). *The Oxford Critical and Cultural History of Modernist Magazines*, v. I Britain and Ireland (1888-1955); v. II North America (1894-1960); v. III Europe (1880-1940). Oxford: Oxford University Press, 2012-2013.

Christian Weikop, soulignent, d'abord, la difficulté qu'il y a à définir ce qu'est une revue moderniste, en raison de la masse existante, notamment des magazines, petits et grands, connus et confidentiels. Ils donnent ainsi quelques chiffres: 575 magazines publiés aux Etats-Unis pour la seule année 1860 et 7500 quarante cinq plus tard, en 1905. Ils indiquent que l'augmentation du nombre de périodiques est semblable en Europe. Selon ses auteurs, la difficulté qu'il y a à cerner les revues modernistes vient également de leur très grande diversité de genres et de sujets. Ils examinent, également, l'importante question des modes de financement de ces revues. Certaines d'entre elles ont du mal à survivre, d'autres bénéficient du soutien économique de riches sponsors, qui peuvent être des personnes privées, des éditeurs, des libraires, ainsi que toutes sortes d'autres institutions: des théâtres, des organisations philanthropiques, des partis politiques voir, par exemple, les liens qui existe le mouvement Futuriste en Italie et le Fascisme de Mussolini ou les liens entre les Futuristes russes et la Révolution d'Octobre.

Ses différentes études devraient permettre de replacer l'étude des revues modernistes brésiliennes dans le contexte plus général de l'histoire des revues, et plus particulièrement, dans celui des revues modernistes dans le monde. Pour cela il est indispensable de revenir sur les origines historiques de la revue intellectuelle.

### **Aux origines de la revue intellectuelle, un modèle éditorial novateur**

Les premiers périodiques, le *Journal des Savans*, conçu par Denis de Sallo, dit sieur d'Hédouville en 1665 à une époque où la différence entre un journal et une revue n'est pas encore très claire et le *Mercure de France* (1724), ont été conçus en France. Ils présentent à leurs lecteurs des extraits d'ouvrages et des informations diverses. Mais c'est au Royaume-Uni, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, que naissent les premières revues mensuelles. Très critiquées, la *Monthly Review* (1749-1845) et la *Critical Review* (1756-1817), et beaucoup d'autres, elles sont trop souvent l'émanation de maisons d'édition dont elles promeuvent les publications sans aucun recul.

La véritable révolution « revuiste » intervient, au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le lancement des deux plus célèbres revues. Trimestrielles, élitistes et intellectuelles, elles mettent en avant une conception encyclopédique du savoir. *The Edinburgh Review* est lancée en Ecosse en 1802 et *The Quarterly Review* est mise sur le marché, à Londres, sept ans plus tard, en 1809. La première connaît, dès le départ, un grand succès et provoque un séisme dans le monde des publications périodiques. Elle est, en effet, à l'origine d'un style et d'un format très novateurs. Ce nouveau type de support de diffusion des idées constitue un prototype, puis un archétype, tant dans sa forme, dans son style, que dans son contenu. Cette revue a été imitée, copiée, revendiquée pendant plus d'un siècle à travers le monde, et dès 1809 par *The Quarterly Review*.

Quelles sont les innovations dont ces premières grandes revues sont les inventeurs ? Tout ou presque y est inédit: la périodicité, le sérieux, le style et le l'indépendance du ton des contributeurs. Pour Pierre Larousse, l'inventeur du dictionnaire du même nom, ces premières revues britanniques sont à l'origine d'une véritable révolution dans la presse périodique en raison de l'impartialité de leurs critiques. Celles que l'on appelle les *great quarterlies* se fixent d'aller au-delà de la simple critique littéraire, pour donner un point de vue, voire fournir à leurs lecteurs tous les éléments d'une question en débat. Il s'agit, avant tout, pour les rédacteurs d'avoir de la hauteur de vue, de prendre de la distance par rapport au sujet traité, afin de tenir leurs abonnés au courant des dernières tendances de la littérature, de la réflexion politique et des découvertes de toutes les sortes. Les articles font preuve d'une grande solidité dans l'argumentation et de beaucoup de sérieux dans le choix des sujets et ouvrages. Les livres qu'ils choisissent de critiquer sont le plus souvent d'opinions différentes voire opposées, parce les rédacteurs souhaitent fournir à leurs abonnés un panorama le plus complet possible de la production éditoriale mondiale, en l'occurrence majoritairement britannique et européenne.

La périodicité choisie, le trimestre et non le mois qui était la règle jusqu'à là, permet de faire, dans la durée, un travail de prospection plus large des ouvrages et une réflexion plus approfondie sur les textes. Elle laisse aux collaborateurs de ces publications le temps de se procurer, puis de lire, voire de traduire, plusieurs ouvrages sur le même thème et d'en faire la synthèse, tout en présentant leur propre point de vue sur le sujet. Ne faire paraître que quatre livraisons par an, rend possible la mise sur le marché de numéros comportant une pagination importante, 200 à 300 pages *in octavo*, avec des articles longs – plus de quarante pages parfois, lorsque la question est jugée suffisamment importante – sans toutefois submerger le lecteur, trop fréquemment, au cours de l'année. Les « essais » contiennent, fréquemment, des extraits des livres analysés, parfois dans la langue d'origine, notamment en français. Par souci d'objectivité, les auteurs d'articles ne sont jamais payés, ils ne signent pas non plus leurs contributions même lorsque ce sont des intellectuels de premier plan. Le ton des articles doit être à la fois sérieux sans être solennel, c'est-à-dire vif et attrayant, tout en maniant l'humour. Le style d'écriture des critiques doit très soigné, car le *reviewer* est souvent lui-même impitoyable pour les fautes de langage dans les livres dont il fait le compte-rendu.

Sur le plan idéologique la revue écossaise est, selon Pierre Larousse, « l'organe par lequel les idées d'émancipation, semées par le XVIII<sup>e</sup> siècle, germèrent et se répandirent en Angleterre ». <sup>4</sup> *The Quarterly Review* est, quant à elle, plus conservatrice. Elle défend les idées et les valeurs de l'Angleterre traditionnelle. Pourtant, ni l'une, ni l'autre ne sont l'organe d'un parti politique. Leur opposition est plus visible que réelle. Les deux revues sont réputées avoir le plus souvent été lues, indifféremment, par les mêmes personnes. Le poids de leurs options politiques

---

<sup>4</sup> LAROUSSE, Pierre. *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Larousse, 1870, tome VII, p. 193.

ne pèse, semble-t-il, sur les lecteurs que dans le cas de questions particulièrement controversées, comme l'abolition de l'esclavage. Ces revues défendent des positions de principe, selon la philosophie politique qui est la leur, mais elles ne font pas de la « politique politicienne ».

La haute tenue intellectuelle de ces publications tient en grande partie au choix de leurs collaborateurs. Ils proviennent, pour l'essentiel, du même milieu socio-culturel : « educated upper middle class ». Ils n'ont besoin de gagner leur vie en écrivant dans la presse. Nombreux sont les grands penseurs, esprits universels du temps qui, dès le départ, leur prêtent le concours de leur talent : parmi lesquels des historiens comme Thomas Carlyle, des philosophes, des essayistes comme William Hazlitt et des écrivains, comme Walter Scott ou William Makepeace Thackeray y prennent activement part. Ils partagent tous, peu ou prou, les mêmes conceptions politiques ; tout comme les lecteurs, les *reviewers* vont de l'une à l'autre, sans cas de conscience particulier.

Qui sont leurs lecteurs ? Ces revues s'adressent à un groupe cohérent de personnes cultivées et aisées, qui aiment lire et souhaite participer au débat public tout en s'ouvrant sur le monde qui les entoure. Dans les années 1830-1840, ces revues tirent chacune à environ 30 000 exemplaires par trimestre. Mais, avec les cabinets de lecture, les salons littéraires, les clubs et les *circulating libraries* ou bibliothèques de prêt, il est généralement estimé qu'elles sont lues par environ 300 000, soit dix personnes par exemplaire, en incluant les pays du vaste Empire britannique vers lesquels elles sont régulièrement envoyées.

Ces revues contribuent, très largement, à la formation intellectuelle et politique des élites britanniques. Elles alimentent de manière intelligente et ouverte les nombreux débats qui agitent les classes dirigeantes. Leur influence est considérable. Elles sont observées avec la plus grande attention à l'étranger. L'influence des grandes revues britannique sur la galaxie des médias, mais également sur la vie intellectuelle européenne, voire sud-américaine notamment, a été très importante et, sans aucun doute, sous-estimée jusqu'ici. La pertinence de ces revues se mesure sans doute à leur succès, c'est-à-dire à leur longévité : 127 ans pour la première, 158 ans pour la seconde. Dans le champ de la communication et de la circulation des idées, elles sont sources d'inspiration pour de nombreux intellectuels, tant en Europe qu'en Amérique du Sud et, sans aucun doute, dans d'autres régions du monde, même si les travaux sur cette question manquent encore.

Le modèle né en Ecosse, gagne progressivement la France, puis le Brésil, avant de revenir vers l'Angleterre.

### **Cheminement transnational d'un modèle éditorial et de ses textes**

En juillet 2010, dans une chronique intitulée « La saga des revues », publiée dans le grand quotidien français de référence *Le Monde*, un journaliste, évoquant

*La Revue des deux mondes* souligne que cette revue, née en 1829 à Paris et qui existe toujours, s'inspire directement « de publications britanniques comme *The Edinburgh Review* ». <sup>5</sup> En effet, les grandes revues de critique littéraire britanniques de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle servent de modèle matriciel – mais également de contenus – à la conception de revues un peu partout dans le monde, et en premier lieu à Paris, grâce à Giovanni Antonio Galignani.

En 1807, l'Anglo-Italien Galignani, arrivé à Paris en provenance de Londres quelques années plus tôt, décide de publier, dans la capitale française une revue en anglais. Le format choisi est celui de la revue littéraire mensuelle. Il l'intitule *The Monthly Repertory of English Literature*. Galignani souligne, dans la « Préface » du premier numéro, l'importance prise par les revues dans la diffusion des connaissances. Selon lui, les revues sont une « modern invention, in which the French took the lead and were followed first by the English ». <sup>6</sup>

Galignani a, donc, la volonté de mettre sur le marché français, en ce tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, un produit éditorial novateur, dont il n'existe aucun équivalent en France. Deux ans plus tard, en 1809, il se félicite du succès rencontré par sa revue. Il avoue humblement: « I am but a gatherer and a disposer of other men's stuff ». <sup>7</sup> Le rédacteur-en-chef se contente de choisir dans les meilleures revues britanniques les articles qui lui paraissent les plus intéressants et les plus adaptés au lectorat de sa nouvelle revue, pour ensuite les publier dans la sienne. C'est la méthode dite du « coupé-collé ». De quels périodiques s'inspire-t-il à Paris en 1807 ? Grâce à *l'Edinburgh Review*, dont il se réclame ouvertement et à laquelle il emprunte de nombreux articles, Galignani promet de rendre sa revue plus attrayante et plus représentative des progrès de la littérature et des arts en Grande-Bretagne.

Tout comme les initiateurs de la revue écossaise, l'Anglo-italien veut embrasser toute la production éditoriale de qualité de son temps. En effet, comme le montre le titre complet de sa première revue : *The Monthly Repertory of English literature or an impartial criticism of all books relative to literature, arts, sciences, history, biography, architecture, commerce, chemistry, physics, medicine, theatrical productions, poems, novels, etc...* le spectre des domaines de la connaissance visé est très large, tout comme celui de la production éditoriale, puisqu'il s'agit de l'ensemble des livres publiés, en Grande-Bretagne. En France, comme en Angleterre et en Ecosse, la vision du savoir est encyclopédique.

La nature de la critique littéraire – *impartial criticism* - est également précisée dans le titre du *Repertory*, comme pour souligner l'importance que revêt cette question pour sa rédaction. L'école de la critique impartiale dont se réclame Galignani est née, comme nous l'avons vu, en Ecosse avec l'apparition de *The Edinburgh Review*. Elle a pour caractéristiques, comme je l'ai déjà souligné, des

<sup>5</sup> SOLE, Robert. La Saga des revues. *Le Monde*, Paris, p. 15, mardi 13 juillet 2010.

<sup>6</sup> *The Monthly Repertory*, n. 1, 1807, p. V. Traduction: « Une invention moderne, dans laquelle les Français ont pris les devants et les Anglais ont pris la suite ».

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. III. Traduction: « Je ne fais que collecter et disposer de la production d'autres personnes ».

articles non signés, longs et argumentés, et des auteurs non rémunérés. Ne voulant pas ou ne pouvant pas faire ce travail lui-même à Paris, Galignani décide donc de reproduire des articles qu'il sélectionne dans les revues qui respectent ces règles. *The Monthly Repertory* sera publiée jusqu'en 1818. Jusqu'en 1848, la maison Galignani la remplace par d'autres publications périodiques conçues sur le même modèle.

Ces revues intellectuelles et littéraires en anglais, publiées à Paris par les Galignani, auront une concurrente publiée par des hommes du livre français, eux aussi admiratifs du modèle conçu en Ecosse. Un groupe d'éditeurs parisiens investis dans le commerce du livre en langue étrangère lancent, en 1822, *The Paris Monthly Review*. Cette revue de 150 à 200 pages est distribuée en France, en Suisse, en Allemagne et en Italie. Elle emprunte, elle aussi, aux meilleures sources périodiques britanniques et est d'un très bon niveau intellectuel. Un an plus tard elle est absorbée par les Galignani qui dominant, alors, complètement le marché parisien des publications en anglais.

Nous avons, donc, dès le tout début du XIX<sup>e</sup> siècle la publication, en anglais, dans la capitale française du modèle de la grande revue de critique littéraire, tel qu'il a été conçu au Royaume-Uni. D'abord mis sur le marché par la maison Galignani, l'idée est reprise, en 1822-1823, par un groupe d'éditeurs français. Ce n'est que deux ans plus tard, en 1825, que la première véritable revue française se réclamant ouvertement du modèle britannique, comme son titre l'indique, voit le jour : *Revue britannique, ou Choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne*. Elle est suivie, quatre ans plus tard, en 1829, par la naissance de la célèbre *Revue des deux mondes* et par celle de la *Revue de Paris*, la même année. Ces revues sont parmi les grands périodiques littéraires et intellectuels français de cette époque.

Les hommes qui sont à l'origine de la mise sur le marché de ces publications se réclament, tous, ouvertement du modèle anglais. Le rédacteur-en-chef de la *Revue de Paris*, le célèbre Docteur Véron, écrit lors du lancement de la première livraison, qu'il met sur le marché un « nouveau recueil littéraire dans le genre des magazines ou revues anglaises ». Même des publications spécialisées comme le *Journal des économistes*, lancé en 1841, disent se mettre dans le sillage des revues de Londres et d'Edimbourg. Le dialogue, qui est entretenu entre les revues françaises et les revues anglaises, sera intense pendant tout le siècle. Les quelques exemples qui suivent en apportent la preuve.

La *Revue britannique*, comme le souligne très clairement son sous-titre : *Choix d'articles traduits des meilleurs écrits périodiques de la Grande-Bretagne*, tire l'essentiel de son contenu rédactionnel des grandes revues britanniques. Cette matière première est ensuite traduite et adaptée au goût supposé de son public de lecteurs français. La *Revue britannique* est loin, cependant, d'être le seul périodique en France à puiser chez des confrères britanniques. Le modèle de *The Edinburgh Review* est considéré, en France, comme tellement indépassable que certains hommes du livre français ont, à au moins deux reprises au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, eu

l'ambition de mettre des « reproductions » ou des versions françaises de la grande *Edinburgh Review* sur le marché. En 1835, la *Bibliographie de la France* en annonce une réimpression. En 1897, la maison d'édition Armand Colin, en collaboration avec des éditeurs écossais, prend l'initiative de publier une *Revue française d'Édimbourg*. Ces deux expériences, bien qu'éphémères, la deuxième ne dure que trois années, confirment l'admiration qui existe, pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, pour les « *great quarterlies*<sup>8</sup> » sur le Continent, mais également l'importance des échanges intellectuels ininterrompus entre revues d'un côté à l'autre de la Manche.

Au cours de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme par un « effet en retour », la *Revue des deux mondes* sert elle-même de modèle à des périodiques britanniques, comme *Macmillan's Magazine* ou encore *The Fortnightly Review* (1865), fondée par le romancier Anthony Trollope (1815-1882), qui font ouvertement référence à la grande revue française. Soulignons, aussi, que Philarète Chasles (1799-1873), homme de lettres, journaliste et professeur au Collège de France, l'un des meilleurs connaisseurs français du Royaume-Uni, estime dans un ouvrage intitulé *L'Angleterre littéraire*, publié en 1876 chez Charpentier, que *The Edinburgh Review* « a été l'organe le plus net et le plus puissant de la critique philosophique pendant trente années ». <sup>9</sup> Selon lui, le premier directeur de *The Edinburgh Review*, Francis Jeffrey (1773-1850), homme de loi écossais, « a donné au sens critique en Europe et à travers le monde civilisé l'impression la plus vive ». <sup>10</sup>

Le prestige des revues britanniques est également sensible chez les « intellectuels » latino-américains dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montre l'entreprise du Brésilien Francisco Solano Constancio (1777-1846). Fils du chirurgien du roi du Portugal, lui-même médecin, ce diplomate brésilien s'installe à Paris après un séjour à Washington où il a été ambassadeur. Dans les années 1840, il est le rédacteur-en-chef de plusieurs revues en portugais publiées dans la capitale française, <sup>11</sup> mais également d'un périodique intitulé, *Esprit des revues anglaises. Analyse critique des revues trimestrielles d'Édimbourg et de Londres*. Huit volumes mensuels qui paraissent entre juillet 1841 et février 1842. Ces revues reproduisent, traduit en français, une sélection d'articles puisés dans les grandes revues britanniques. Si les hommes de lettres sud-américains présents en Europe lisent et admirent les revues britanniques, il en est de même pour ceux restés de l'autre côté de l'Atlantique, comme le montre la fortune de la *Revue des deux mondes* et de la *Revue britannique* au Brésil.

<sup>8</sup> Traduction: « les grands trimestriels ».

<sup>9</sup> CHASLES, Philarète. *L'Angleterre littéraire*. Paris : Charpentier, 1876, p. 11.

<sup>10</sup> COOPER-RICHEL, Diana. Les imprimés de langue anglaise en France au XIX<sup>e</sup> siècle : rayonnement intellectuel, circulation et modes de pénétration. In: MICHON, Jacques; MOLLIER, Jean-Yves (Dir.). *Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000*. Québec: Presses de l'Université Laval/Paris: L'Harmattan, 2001, p. 125.

<sup>11</sup> *O Observador lusitano em Pariz ou collecção literaria, politica e comercial* (janvier-avril 1815); *Annaes das sciencias e das artes* (1818-1822); *Novos annaes das sciencias e das artes* (1827); *Arquivo dos conhecimentos uteis, periodico mensal destinado a promover a agriculturas e industria de Portugal e do Brazil* (1837).

Au Brésil, l'influence de la *Revue des deux mondes*, qui se réclame ouvertement des grandes revues anglaises, se fait surtout sentir dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au cours des deux premières décades du XX<sup>e</sup> siècle, période au cours de laquelle elle est l'une des lectures les plus recherchées par les élites lettrées de ce pays. L'empereur Pedro II (1831-1889), tout comme la classe politique brésilienne, sont des lecteurs de la revue parisienne. Des collections de ce périodique, qui circulent souvent sous une forme contrefaite en Belgique, sont présentes dans les grandes bibliothèques publiques et privées brésiliennes. Après la France, c'est au Brésil que la revue compte le plus d'abonnés et c'est dans ses pages que les lecteurs lusophones s'imprègnent des nouveaux courants littéraires, suivent les grands débats philosophiques et font connaissance avec les auteurs en vogue en Europe. C'est donc, par le truchement de la *Revue des Deux Mondes*, que les lecteurs brésiliens sont mis en contact avec le modèle de la revue britannique de critique littéraire de qualité.<sup>12</sup>

Grâce aux travaux de Maria-Eulália Ramicelli, professeur de littérature anglaise à l'Universidade Federal de Santa Maria dans l'État du Rio Grande do Sul, l'importance du rôle joué par la *Revue britannique* au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le milieu intellectuel *carioca*, est désormais mieux connue.<sup>13</sup> C'est par le biais de cette revue française, que les lecteurs cultivés de Rio de Janeiro se familiarisent, en partie, avec la littérature anglaise. Il faut souligner que ce détour par la France est loin d'être anodin. En effet, pour qui se plonge dans la lecture de la *Revue britannique*, il est clair que ses collaborateurs sont souvent très critiques à l'endroit de la Grande-Bretagne et de sa production éditoriale. C'est, par leur intermédiaire que beaucoup de Brésiliens s'initient à la culture anglo-saxonne. Enfin, la *Revista Nacional e Estrangeira* publiée en 1839-1840 au Brésil puise une bonne partie de son contenu, de cette même *Revue britannique*.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle les modèles, les textes, tout comme les hommes – rédacteurs et les auteurs d'articles –, circulent beaucoup. Ils vont d'une revue à une autre et d'un pays à un autre. Afin d'avoir une vue d'ensemble des revues modernistes au Brésil, les questions liées à la circulation transnationale des archétypes et des contenus, voire également des images, sont à prendre en compte. Les chercheurs doivent, maintenant, se pencher sur le parcours, le pedigree, les réseaux de connaissances des hommes qui sont à l'origine et à la tête de ces périodiques. Il est nécessaire de se concentrer sur la dimension « globale » du phénomène et non plus, uniquement, sur sa dimension nationale.

---

<sup>12</sup> DE FREITAS DUTRA, Eliana. Le Brésil dans la *Revue des deux mondes*, la *Revue des deux mondes* au Brésil; et CAMARGO, Katia, « Le Brésil crée par les publicistes français au XIX<sup>e</sup> siècle: la *Revue des deux mondes* ». In: COOPER-RICHEL, Diana; MOLLIER, Jean-Yves (Dir.). *Le Commerce transatlantique de librairie, un des fondements de la mondialisation culturelle (France-Portugal-Brésil XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Campinas, Publiel, 2012, p. 103-134.

<sup>13</sup> RAMICELLI, Maria-Eulalia. La *Revue britannique* à Rio au XIX<sup>e</sup> siècle. In: COOPER-RICHEL, Diana; MOLLIER, Jean-Yves (Dir.). *Le Commerce transatlantique de librairie, Op. cit.*, p. 135-149.

*Artigo recebido em 17 de junho de 2016.  
Aprovado em 10 de novembro de 2016.*